

Un tragique destin a voulu qu'il dût mourir isolé, malade, le 29 décembre 1942, en ce lugubre hiver de guerre, à cette époque où la terreur de l'occupation allemande nazi étouffait sa patrie qu'il avait tant aimée.

Les Cours Supérieurs de Sciences, le centre principal de son activité, avaient été supprimés, étant sans doute trop l'expression de la vitalité scientifique propre de notre enseignement qui fut limité au degré secondaire.

Déjà la sève ne montait que difficilement dans cet arbre géant depuis que ses racines ne plongaient plus, après la retraite d'âge en 1934, dans le milieu vivifiant de la jeunesse estudiantine; ce drame final devait lui enlever la dernière force, d'autant plus que le pays dont il avait estimé la science et apprécié l'hospitalité, avait jeté le sien dans une affreuse détresse morale.

L'Institut grand-ducal, d'autre part, était tombé sous l'effet de la décision du Chef de l'Administration Civile (Chef der Zivilverwaltung) allemand, datée du 31 août 1940, et qui suspendit toutes les organisations luxembourgeoises, leur activité étant soumise à l'autorisation du «Stillhaltekommissar». La Section des Sciences qu'il présidait avec, au Bureau, Jos. Forman, Jean Koppes, Alph. Willems et Albert Gloden, n'accepta pas de se plier aux exigences d'assimilation politique et culturelle et arrêta ses travaux.

A peine quelques lignes dans les journaux, aux mains des autorités étrangères, signalèrent la disparition d'Edmond J. Klein. Lors de la reprise des activités de la Section des Sciences, après la tourmente et dans la tradition normale, à la séance du 31 janvier 1946, Eugène Beck rendit au défunt l'hommage dû à sa mémoire.

L'administration communale de Luxembourg donna son nom au secteur du parc de la ville qui avait hébergé, au début, le jardin botanique.

Une rose «Papa Klein», qu'un rosieriste luxembourgeois lui dédia de son vivant, a continué, outre tombe, à fleurir en souvenir de l'aimable biologiste ...